

Joëlle NOËL-AUGUSTIN

Éthernia mon amour

ou mes mémoires d'extraterrestre

Vol. 2



Du même auteur :

- *Le Canal des Pendâmes*, 2007
- *Éthernia mon amour, ou mes mémoires d'Extraterrestre vol. 1*, 2007

EXTRAIT

Sommaire

Chapitre 1 – La planète Nicklaus.....	5
Chapitre 2 – Le mariage.....	59
Chapitre 3 – Alyza, la mante religieuse.....	121
Chapitre 4 – L'accident	175
Chapitre 5 – Les insectes de feu	217
Chapitre 6 – La planète Nigel.....	255
Chapitre 7 – Le Trou Noir	301

Chapitre 1

La planète Nicklaus

Des cris commencèrent à s'élever dans l'air, dans le matin lumineux.

– Un vaisseau ! Il y a un vaisseau qui s'approche !

Il faisait ce jour assez chaud, c'était une belle journée qui débutait.

J'étais en route avec Christie pour aller inspecter un des labos, près de la base spatiale.

Quelques techniciens et laborantins discutaient paisiblement au cours d'une pause.

L'un d'eux, levant subitement les yeux, remarqua en premier, un objet étincelant qui semblait tournoyer sur lui-même. Au cri qu'il poussa, automatiquement, toutes les têtes suivirent la même direction.

Ce vaisseau était encore trop éloigné pour le visualiser entièrement, quand même, on sentait que

c'en était un et de belle taille encore, et qui semblait être en difficulté.

Vu la taille qu'il arborait, même de loin, on voyait qu'il s'agissait d'un appareil venant d'un autre monde très évolué.

De savoir de quel monde il s'agissait, c'était un mystère.

Il approchait encore, très lentement, mais indubitablement.

– Il va s'écraser ! s'écria Christie.

– Non, il se redresse. Regarde, il va bientôt se poser.

– Je te répète qu'il va s'écraser !

Le vaisseau de couleur argenté arborait sur ses flancs une bande rouge, symbole de royauté.

Le vaisseau était bien structuré, d'une superficie totale de 236 m². Un vrai cuirassé.

Il s'inclinait trop dangereusement, il frôlait l'accident, et c'est ce qui arriva.

Au même instant, il y eut un éclair de feu si rapide et si intense, qu'il nous aveugla momentanément.

Nous entendîmes au loin, sur la base spatiale, le fracas du métal broyé. Un gros nuage de fumée s'éleva. Muets de stupeur, nous restâmes pétrifiés.

Rien ne bougeait après quelques minutes de notre arrivée.

Les techniciens, laborantins, Christie et moi, approchâmes avec prudence de l'engin abîmé sur le sol de la base. De la fumée sortait en fines volutes de l'intérieur sombre.

Les issues s'étaient fracassées dans la chute et dans les déchirures du flanc, on pouvait apercevoir l'intérieur sombre. Par contre, nous n'entendions aucun bruit venant du dedans.

Les techniciens aidant, nous forçâmes ce qui tenait lieu d'accès. Il céda. Une âcre odeur de circuits grillés et de métal surchauffé commençait à se répandre. L'odeur de composants électroniques grillés nous parvint.

Le poste de pilotage était désert. Dans un des sas, on voyait des traces de sang qui commençait à coaguler.

Suivant ces traces, nous avançâmes un peu plus à l'intérieur de ce monumental vaisseau.

Dehors, d'autres personnes témoins de l'accident, s'étaient regroupées, autour de l'énorme carcasse et de l'intérieur, leurs voix nous parvenaient étouffées.

Le vaisseau paraissait vide. Il y avait une sorte de kitchenette où des relents de nourritures s'attardaient.

Il n'y avait aucun désordre à proprement parler dans cet appareil, simplement on avait cette impression bizarre que les occupants, s'il y en avait, s'étaient embarqués à la hâte.

Un furtif gémissement nous arriva :

– Epue sel !

Dans une partie non encore explorée du vaisseau, deux formes étaient tapies à même le sol. L'une ne bougeait pas, l'autre par contre remuait subrepticement et ses gémissements se firent encore entendre.

D'un geste de la main, je stoppais l'élan de deux laborantins, puis j'avançai vers les deux corps.

En les voyants de plus près, je fus saisie d'étonnement.

Une très jeune femme aux cheveux d'un beau roux, vêtue d'une somptueuse robe écarlate et dorée, me fixaient de ses yeux d'un bleu-vert de tourmaline. Ses mains étaient remplies de bagues somptueuses.

Elle se mit à parler tellement vite, que je ne comprenais pas. Je levai la tête vers les autres.

– Qu'on aille me chercher un dialectologue.

L'un d'eux sortit en vitesse.

Je me penchai vers la créature. Peut-être qu'elle pouvait me comprendre.

– D'où venez-vous ? Qui êtes-vous ?

Elle balbutiait toujours un flot de paroles incoercibles. Christie s'approcha.

– Fais-lui boire quelque chose, elle est peut-être blessée ? Les connais-tu ?

Je secouai la tête.

– Fais plutôt venir l'équipe médicale de Babuzal.

– Ils sont déjà sur place, Majesté, me répondit le premier technicien.

La jeune femme se remit à parler un peu plus fort, un peu plus vite, et elle se concentra sur chaque mot :

– Mhers ertowemal ! Swonze diemior zedix rucexo Cerwe treuym sel ! Epue sel ekauwor ! epue havine sel !

Au fur et à mesure, je comprenais son galimatias. Le dialectologue ne revenait pas de suite, et je dus m'efforcer de tout comprendre, et voici approximativement ce qu'elle racontait :

– Les Mhers ont envahi mon royaume, mon peuple se meurt ! Je réclame votre secours ! Aidez-moi ! Aidez-nous !

J'étais complètement abasourdie, muette. C'était tellement déconcertant !

Une créature éminente, venant d'un autre monde, venant implorer un secours !

Elle ferma ses yeux limpides et recommença à gémir. L'autre créature n'avait pas bougé.

– Qu'on prépare le peuple et la famille royale ! Il se passe des choses hallucinantes ! Que Babuzal entre et qu'il fasse diligence pour soigner ces pauvres dames.

Me retournant vers Christie et les autres muets, je leur dis :

– Cette jeune personne déclare qu'un autre peuple barbare est en train d'assiéger son royaume. Elle réclame de l'aide.

– Mon Dieu ! s'exclama Christie, encore la guerre ?

– D'après ce que j'ai pu comprendre !

Babuzal, son équipier et mon père entrèrent précipitamment. Ce dernier m'interrogea :

– Ma chérie, que se passe-t-il ? Qui sont ces personnes ?

– Elles sont arrivées en catastrophe. L'une est complètement inanimée et l'autre est seulement un peu sonnée. Elle marmonne certaines choses qui à mon avis sont assez graves, car elle réclame notre aide. Ce sont sûrement des têtes couronnées.

– Je vois... dit mon père en les regardant à tour de rôle.

– En tous cas, ça m'a l'air être du sérieux ! Nous ne voyons pas cela tous les jours...

Babuzal se pencha sur les jeunes rescapées et entreprit de regarder de plus près si aucune blessure grave n'était apparente, puis, il les fit transporter jusqu'à son lieu de travail. L'une des deux avait reçu un éclat de verre aux jambes et la blessure suintait.

Nous sortîmes aussi du corps de l'engin. Déjà une foule de curieux s'était amassée sur les lieux du crash et parlait avec animation. Ils se turent quand ils me virent sortir de l'engin.

Des pompes d'arrosage maîtrisaient un incendie naissant. A la lumière du jour, je pus voir distinctement les traits des créatures. L'une avait des cheveux auburn, avec des traits orientaux. L'autre,

une magnifique rousse, était plus richement vêtue. Elle continuait de gémir.

L'équipe de Babuzal s'éloigna vers le centre d'urgence. Je restai un moment avec mon père et Christie, ainsi que le technicien qui avait aperçu l'engin le premier.

Nous restâmes là à palabrer un moment, tandis que la foule nous regardait en bourdonnant.

– C'est quand même inouï ! dit mon père.

– Ouais ! je n'aime pas les problèmes et en voilà encore un, il me faudra le résoudre !

Nous dirigeâmes ensuite nos pas vers le palais, et une fois à l'intérieur, nous allâmes dans la salle de réception.

Il y avait déjà rassemblé dans l'enceinte, les principaux chefs, les Sages, les dix Constituants, le gardien du Trône, les notables et ma famille. Tous, flairant encore un drame, curieux d'en savoir davantage...

Je leur dis :

– Nous avons été les témoins d'un crash peu commun, survenu à un vaisseau royal venant d'un autre monde. Il y avait à bord deux passagères : l'une évanouie, l'autre vivante qui demandait du secours. A ses dires, j'ai pu comprendre qu'un peuple inconnu est en train de décimer leur royaume.

Un murmure de voix se fit entendre. D'un geste, je rétablis le calme et je repris :

– J’attends actuellement le diagnostic de notre chirurgien pour en savoir plus. A savoir d’où elles viennent et qui elles sont vraiment. Je pense qu’en premier lieu, il faudrait envoyer des éclaireurs pour raccompagner cette éminente personne chez elle, voir de quoi il s’agit pour entreprendre des mesures qui s’imposent.

Je me tus. Mon père se leva et dit :

– Es-tu sûre de ce qu’affirme cette personne ? Tu sais qu’en cas de choc, l’esprit peut-être troublé et sous cet affaiblissement, le langage est souvent mal interprété.

– C’est la raison pour laquelle, qu’il est impératif que des éclaireurs soient envoyés avec ces personnes, chez elles afin d’établir un rapport.

Babuzal entra sereinement dans la salle. Toutes les têtes se retournèrent vers lui, attendant son bilan. Il s’approcha de moi.

– Elles vont mieux. La seconde a repris connaissance. Elles veulent parler à notre Souverain.

Babuzal sourit en disant ces derniers mots. Je lui souris.

– Peuvent-elles se lever, ou dois-je aller à leur rencontre ?

– Elles peuvent marcher, seulement en tant que médecin, je préconise qu’elles restent un peu en repos. Elles en ont besoin.

– Ok ! Je te suis.

Après les révérences usuelles pour les Sages, Constituants, notables et familles, je suivis Babuzal jusqu'à la « *bakab bâb* ».

Le dialectologue se tenait à ma disposition. Nous entrâmes dans la salle de soins.

Les deux jeunes femmes, effarouchées, se tenaient assises sur la couchette de soins, l'une contre l'autre dans une attitude défensive.

Ma venue sembla rasséréner la rouquine, celle qui semblait la plus agitée, celle qui avait l'allure princière.

Je leur souris affablement, avant de leur demander, si elles se portaient mieux.

Elles me dévisagèrent. Elles voulurent se mettre debout.

– N'en faites rien, m'écriais-je en faisant un geste de la main. Restez comme vous êtes et racontez-moi plus posément ce que vous m'avez relaté il y a une heure. Je suis Syléane, Souveraine de ce royaume.

– Eris rhorfa ? Gancke devom zeuvas ! Esohceki tiafe pil pusne sel ! Ne dramy potre tevali ! Suvoe jercas samare pupe sel ! ruxhetat awerde epue sel... dit-elle en se tordant pathétiquement ses mains baguées,

Le dialectologue traduisait :

– Une heure ! Il va être trop tard ! Mon peuple sera massacré ! Je vous en supplie, faites quelque chose ! Sauvez-moi je vous en supplie !

– En effet, j’ai cru comprendre que vous recherchez de l’aide, mon aide. Je suis à votre disposition. Dites-moi simplement qui vous êtes et quel est ce peuple vandale qui vous effraye.

– Ma planète est Nicklaus. Je suis Alyza, Reine de la planète, ma chambrière s’appelle Aya. Nous avons recherché du secours un peu partout. Toutes les planètes visitées nous ont refusées leur assistance. Fatiguées, découragées, nous avons affronté le grand Trou Noir pour arriver dans votre système. Notre vaisseau était au bord de la panne générale. Heureusement, nous avons aperçu votre planète. Nous avons avec empressement mis le cap dessus. La panne s’est généralisée et le vaisseau a perdu tout contrôle.

– Un Trou Noir ? Vous avez affronté un Trou Noir ? Il se trouve où ce phénomène ?

Le dialectologue continuait de traduire :

– A mi-chemin entre notre planète et la vôtre. En fait, il longe un couloir spatial qui mène vers les réseaux planétaires de Nicklaus et Nigel, planète rebus et Zone Franche. Nous sommes à cinquante années lumière de vous. Les Mhers sont arrivés et nous ont attaqués de nuit. Devant la puissance de l’ennemi, je n’ai pu faire face... Je n’ai pas abandonné mon peuple, mais ces Mhers sont trop puissants. J’ai décidé qu’au lieu de me battre et d’être vaincue, il valait mieux pour moi, chercher de l’aide.

– Sur cette planète Nigel, vous n’avez reçue aucune coopération ?

– Aucune aide ne nous a été offerte.

– Oh ! oui, répondis-je imperturbablement, Les chefs de royaumes, n’aiment plus se chamailler. Quant à secourir... ils ne veulent pas se mouiller pour les autres. Ils ont aussi leurs petits tracas personnels.

– Et vous ? Seriez-vous disposée à porter assistance à mon peuple ?

– Je ferai ce que je pourrai pour vous aider, je le ferai, car moi aussi, j’ai été secourue quand mes ennemis Pharts et Morphangs se sont alliés pour me combattre.

– Je vous suis infiniment reconnaissante et mon peuple vous sera éternellement obligé.

– Etes-vous en état d’entreprendre le voyage de retour ?

– Cette question ! Mon peuple a besoin de moi.

– Soit ! De mon côté, il va falloir dénombrer mes militaires, organiser la défense, revoir les nouvelles stratégies, tout régler en vue de l’expédition.

Je les regardai en face.

– Reposez-vous encore, le temps que je mette tout au point. Je viendrai vous chercher dès que mon armée sera sur pied. En attendant, prenez quelques nourritures et fortifiants, vous en aurez besoin.

Je les laissai et m’en fus trouver mon père pour lui donner mon assentiment.

Étant donné que j'étais le Monarque, je prenais toute seule mes décisions. Cette fois, je voulais l'avis de mon père, car au niveau expérience, il était de bon verdict.

En effet, mon père fut circonspect. Il craignait de me voir partir en campagne, en tout premier lieu, car il ignorait où se trouvait l'affrontement, en second lieu, il se gardait un tantinet de ces personnes, fussent-elles en grand danger, en troisième lieu, il craignait aussi de perdre de bons soldats pour une cause qu'il leur était étrangère et inutile.

Il me regarda longtemps avant de murmurer :

– Mon petit soldat, je ne refuse pas que tu partes soutenir cette étrangère dans son désarroi, seulement, as-tu bien réfléchi à tout ce que cela peut engendrer ? Ces peuples dont nous ignorons tout, peuvent à leur tour nous chercher querelle... On ne peut pas se fier à ces étrangères, ce sont de surnois créatures. Et as-tu aussi pensé aux enjeux ? Aux nôtres ? Aux tiens ? Estimes-tu assez ta force et ton courage pour affronter de tels barbares ? Tu n'as qu'un mot à dire...

– Père, lui répondis-je, je me sens en pleine forme, ne serait-ce pour abattre des colonies entières, je sens que cette bataille, je l'aurai haut la main. Ne t'inquiète pas mon père chéri. Fais-moi entièrement confiance et tu ne seras jamais déçu par ton petit soldat.

Je l'embrassai avant de sortir passer mes soldats en revue.

Au cours de l'après midi, toutes les recrues participant à cette bataille furent dénombrés. Ils étaient au nombre de cent quatre vingt dix-huit. Ils furent armés de missiles et d'équipements au laser, extra puissants.

Avant de partir avec les soldats et mes rescapées, je réunis ma famille pour leur exposer mes plans.

Certains m'approuvèrent, comme Wart, Christian et mes oncles. D'autres comme mes filles, leur mère, et ma mère, me désapprouvèrent totalement, en se lamentant. Marnie et Euxane posèrent sur moi un regard désapprobateur. Venant embrasser Christie, elle se détourna avec une expression de souffrance explicite. Le problème était qu'ils n'arrivaient pas encore à me faire confiance, croyant que je périrai au cours de ce combat étranger.

Malgré mes affirmations et confirmations, ils restaient sceptiques, au lieu de m'encourager.

– Vous espérez qu'un miracle va me convaincre d'abandonner ces personnes à leur sort, n'est-ce pas ?... vous m'en voyez navrée, mais il faut que j'aie leur portez secours, c'est dans ma nature d'aider les gens...

– ...Et de te retrouver dans de périlleuses aventures déstabilisantes, déclara Marnie.

J'ai failli lui répondre : pas plus que toi...

Je partis tout de même, en les laissant le chagrin dans l'âme.

Les soldats embarquèrent tous dans le même appareil. La Souveraine et sa chambrière faisaient partie du voyage. Ainsi, elles m'indiquèrent la voie la plus fiable et la plus simple pour arriver jusque sur Nicklaus.

Le Trou Noir était au beau milieu du couloir spatial. Puisque les trous noirs sont obscurs, il nous était impossible de les voir. Cependant, on pouvait considérer les phénomènes que provoquait ce trou noir dans son entourage. Il existe quatre méthodes pour détecter les trous noirs.

Son graphique était représenté en une suite d'images sur les écrans de navigation. Les particules de poussière, qui étaient attirées par lui, tournaient très rapidement autour de celui-ci et surchauffaient. De cette manière, elles émettaient des rayons X détectables. Pour éviter sa bouche d'accrétion, il fallut effectuer un détour qui allongea notre trajet de dix années lumières de plus. La bouche avait un diamètre de trois années lumière.

Nous avons traversé cet espace par notre propre vitesse, mais aussi par téléportation de trois jours.

Le vaisseau se posa par une nuit très sombre, sur un tarmac encombré d'appareils divers.

Mes soldats et lieutenant se concertèrent et s'organisèrent rapidement.

Les Mhers étaient en surnombre. Ils avaient déjà envahi le beau palais de la Reine, ils avaient pris

possession de la planète et fait plusieurs captifs et victimes.

J'ai vu pleurer la Souveraine.

Nous avions débarqué de nuit. On entendait beaucoup de bruits, de pétarades, et des cris s'élevaient.

Des ombres s'éparpillaient partout. Mes soldats ne savaient plus où donner de la tête. Tout était confus, mêlé, sombre.

La Souveraine se réfugia chez un Vicaire en ville, dans un sous-sol, là où elle savait qu'elle serait à l'abri. C'était moi qui l'avais conseillée de faire ainsi, en attendant la fin des combats. Ainsi elle serait sauvée, et aussi sa chambrière.

Mes guerriers se déployèrent en filet, comme une senne. Marchant lentement, courant parfois pour donner le change aux adversaires beaucoup plus nombreux.

Certains grimpaient dans les arbres pour mieux voir.

J'avais l'impression d'être au milieu d'une jungle, en plein mitan d'un danger. Justement je vis un jet laser jaune pointé dans ma direction. Un de mes soldats se jeta devant moi pour me protéger. Nous roulâmes sur le sol. Nous évitant de justesse, le jet alla s'écarter dans un arbre proche.

Déjà je m'étais relevée, et fis face à ce dissident invisible dans la nuit. Sortant mon cristal vert, je me

dirigeai vers cet adversaire. Il devait être à plus de dix mètres de moi. Je vis la mort en face quand un second jet fusa vers moi. Les rayons du cristal l'arrêtèrent net. J'entendis un hurlement proche et de la fumée monta dans l'air éclairci par les éclats de projectiles.

Comme à l'aveuglette, je marchai au devant des ennemis que j'arrivais maintenant à pulvériser.

Mon lieutenant et un soldat fermaient la marche. Ils avaient peur de me perdre en chemin et craignaient pour ma sécurité.

Dans les ténèbres, je voyais bien pour éviter les malformations du sol de la région. Nous étions en pleine campagne près d'un village, déjà à moitié ravagé par les Mhers.

Je les entendais rire et parler. Ils utilisaient une langue facile à reconnaître.

Plusieurs fois mon lieutenant et le soldat qui m'accompagnait firent feu, blessant certains ennemis, abattant d'autres qui se croyaient hors de portée de nos lasers.

Vers le petit jour, nous étions encore en campagne, ratissant tous les recoins de la région, nettoyant tout sur notre passage, puis nous partîmes en direction de la ville.

Là aussi, les demeures étaient occupées par ces damnés Mhers, et on entendait les gémissements des captifs qu'ils torturaient.